Communiqué du Recteur Majeur à l’issue de son mandat

À mes confrères salésiens SDB
À mes frères et soours de la Famille Salésienne

Mes chers frères et sœurs, en ce jour de la naissance de notre Père Don Bosco, recevez mon salut fraternel, plein d’amour et d’affection. Je vous fais part de ces paroles quelques minutes après avoir célébré, en toute solennité, la fête liturgique de la naissance de Don Bosco à I Becchi – Colle don Bosco, où il est né le 16 aout 1815. Cet enfant serait un formidable instrument de l’Esprit de Dieu pour donner vie à ce grand mouvement qu’est la Famille de Don Bosco
C’est ce matin que, en présence du Vicaire du Recteur Majeur et de nombreux frères salésiens, des membres de la Famille Salésienne, des amis laïcs de Don Bosco, des autorités civiles et publiques et des 375 jeunes qui du monde entier ont participé au Synode des Jeunes, j’ai signé ma renonciation pour le service en tant que Recteur Majeur, comme indiqué dans les Constitutions et Règlements des Salésiens de Don Bosco, après avoir été appelé par le Saint-Père, le Pape François, pour un autre service.
Avec ces paroles, je veux communiquer ce qui s’est passé dans tout le monde salésien, je veux exprimer mon regard de foi et d’espérance dans le Seigneur qui nous a guidés jusqu’ici, et je veux remercier pour tout le bien reçu au cours de ces dix ans et demi comme Recteur Majeur de la Congrégation Salésienne et comme Père, au nom de Don Bosco, de toute la Famille Salésienne dans le monde.

1. Avant tout, mes chers frères et sœurs, je vous exprime ma profonde gratitude envers Dieu pour ces années au cours desquelles il a béni notre Congrégation et la Famille salésienne. Certes, en dix ans, des moments et des réalités

très divers ont été vécus, surtout en s'agissant d'une Congrégation qui est présente dans 136 nations. Je crois pouvoir dire que nous avons tout affronté avec un regard de foi, avec beaucoup d'espérance et avec détermination, toujours pour le bien de la mission et en fidélité au charisme reçu.

2. Je remercie le Seigneur car au cours de ces années, je n'ai pas manqué, et nous n'avons pas manqué, de cette sérénité et de cette force qui viennent de Lui. En réalité, combien est vrai ce que le Seigneur Ressuscité dit à saint Paul : « Ma grâce vous suffit ! ». (2 Cor 12, 9). C'est ainsi que j'ai vécu et nous avons vécu comme Conseil Général notre service d'animation et de gouvernement. Je voudrais particulièrement remercier les deux Conseils Généraux qui m'ont accompagné au cours de ces dix ans et demi, pour leur fidélité au projet commun, leur

3. Au terme de ce temps au service de la Congrégation salésienne, j'exprime de manière particulière ma gratitude au Vicaire du Recteur Majeur, le P. Stefano Martoglio, qui assume une nouvelle responsabilité à la tête de la Congrégation avec un dévouement et une générosité sans pareil. Au cours des prochains mois, le travail et la responsabilité seront de taille, mais sa personnalité, fraternité, capacité et optimisme, en comptant sur l'aide du Conseil Général et toujours guidés par le Seigneur, faciliteront le chemin qui reste à faire jusqu'à atteindre le 29ème Chapitre Général.

4. J'exprime ma profonde gratitude à tous mes confrères Salésiens du monde. Je me suis senti toujours bien accueilli, aimé et accepté fraternellement, et j'ai trouvé collaboration et générosité. Comme il est vrai que les Salésiens de Don Bosco aiment et prennent soin du Recteur Majeur comme ils le feraient pour Don Bosco lui-même, comme il nous l'a demandé dans son testament spirituel. Merci pour tant de générosité !

5. Je désire également exprimer ma gratitude à la Famille Salésienne, étendue dans le monde entier : à nos Sœurs, les Filles de Marie Auxiliatrice, aux Salésiens Coopérateurs, à l'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA) – toutes fondées par Don Bosco-, et de même aux 32 groupes qui forment

aujourd’hui ce grand arbre charismatique. Ce furent des années de croissance et de bénédiction. Un sincère merci à toutes les personnes qui, par la foi au Seigneur, l’ont rendu possible.
6. Et ces dix années au cours desquelles, en exerçant le service d’animation et de gouvernement, j’ai pu visiter 120 nations dans lesquelles la Congrégation et la Famille Salésienne sont présentes, j’ai reçu le grand cadeau de rencontrer des jeunes du monde entier, des adolescents, des garçons et des filles de toutes les nations. J’ai pu « toucher du doigt et avec mon cœur » comment les miracles éducatifs qui guérissent et transforment la vie continuent de se produire chaque jour dans tant de présences salésiennes et dans celles de notre famille. Et j’ai pu rencontrer des milliers et des milliers de jeunes, de tous les continents et de toutes les cultures. Ils ont été l’une de mes joies les plus profondes.
7. Il me reste un dernier remerciement. Au cours de ces années, je me suis également toujours senti encouragé et soutenu, par un amour inconditionnel des membres de ma famille de sang. Mes parents, désormais en Dieu, m’ont accompagné pendant neuf ans avec un amour serein, par leur prière et en me disant toujours de ne pas m’inquiéter pour eux. Eux et le reste de ma famille ont toujours été là, me soutenant de leur présence et constituant un port sur à atteindre pour que je n’oublie jamais mes humbles origines.
8. Je termine en me référant à ce que j’ai répondu le 25 mars 2014, lorsque le Recteur Majeur, le P. Pascual Chavez, m’a demandé, au nom du 27ème Chapitre Général qui m’avait élu lors du vote, si j’acceptais le service de Recteur Majeur. Je me souviens que dans mon pauvre italien de l’époque, je disais, non sans une profonde émotion, que « confiant dans la grâce du Seigneur et dans la foi, avec la certitude que je serais toujours soutenu par mes confrères Salésiens, et parce que j’aime vraiment les jeunes, que je porte dans mon cœur salésien, j’acceptais ce qu’on me demandait ». Aujourd’hui, avec ces mots de gratitude, je peux vous dire que tout ce que j’attendais et devenu réalité avec la grâce de Dieu.

Mes dernières paroles s'adressent à notre père, Don Bosco, et à l'Auxiliatrice. Sans aucun doute, Don Bosco a veillé et soutenu sa Congrégation et sa Famille au cours de ces années. Et je n'ai aucun doute que pendant tout ce temps, ce qu'il nous avait déjà assuré lui-même s'est réalisé : « Elle a tout fait ». Ainsi en était-il avec Don Bosco, ainsi en a été au cours des années auxquelles je fais référence et ainsi en sera encore, sans doute. Nous nous confions à Elle, la Mère Auxiliatrice.

De tout cœur, merci et à nous revoir, de la part de votre frère qui est et sera toujours Salésien de Don Bosco. Avec toute mon affection,

Ángel Fernández Cardinal Artime
Prot. 24/0427
Colle don Bosco, le16 aout 2024

Ajoutons à cela la loi sur la cessation des fonctions.

Je soussigné, Ángel Fernández Cardinal Artime, Recteur Majeur de la Société de Saint François de Sales, considérant que :

– Lors du Consistoire du 30 septembre 2023, le Saint-Père François m'a créé et publié Cardinal de la Diaconie de Sainte-Marie-Auxiliatrice in Via Tuscolana ; en date du 5 mars 2024, Il m'a assigné le siège titulaire d'Ursona, avec dignité archiépiscopale ; et le 20 avril 2024, j'ai reçu l'Ordination Épiscopale en la Basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome ;
– Le religieux élevé à l'Épiscopat n'est soumis qu'au Pontife Romain (can. 705) ;
– Conformément au can. 184 §1 du CIC, « *l'office ecclésiastique se perd à l'expiration du temps fixé* » et, par décret du 19 avril 2024, le Saint-Père a disposé « *à titre exceptionnel et uniquement pour ce cas* » la poursuite de mon service en tant que Recteur Majeur, après l'ordination épiscopale, jusqu'au 16 août 2024,

Par le présent acte,

DÉCLARE

Qu'ayant atteint le terme fixé par ledit décret, **je cesse à compter de ce jour mes fonctions de Recteur Majeur de la Société de Saint François de Sales**.

Conformément à l'article 143 des Constitutions, le Vicaire Don Stefano Martoglio assume, simultanément et par intérim, le gouvernement de la Société, jusqu'à l'élection du Recteur Majeur qui aura lieu lors du 29ème Chapitre Général convoqué à Turin du 16 février au 12 avril 2025.

Ángel Fernández Cardinal Artime
Prot. 24/0406
Rome, le 16 août 2024

Un salésien, Directeur des Œuvres Pontificales Missionnaires en Lituanie

Le 16 juin 2024, le Cardinal Luis Antonio G. Tagle, Pro-préfet du Dicastère pour l'Évangélisation, a confirmé Don Alessandro comme Directeur national des Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) en Lituanie pour un nouveau mandat de cinq ans (2024-2029). Le père Alessandro, salésien de Turin, travaille comme missionnaire en Lituanie depuis 1998. Il est actuellement directeur de la communauté salésienne de Vilnius, curé de la paroisse confiée aux salésiens et rédacteur du Bulletin salésien lituanien.
Il a été nommé directeur national des OPM en 2019 sur proposition de la Conférence épiscopale lituanienne. Cela signifie qu'il est chargé au plan national de l'animation

missionnaire de l'Église de Lituanie, avec un regard particulier sur les missions dépendant directement des organisations pontificales.

Que sont les Œuvres pontificales missionnaires ?
Les Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) constituent un réseau mondial de prière et de solidarité au service du Pape pour répondre aux besoins spirituels et matériels des peuples et des Églises locales dans ce qu'il est convenu d'appeler les territoires de mission. Elles sont une organisation de l'Église catholique universelle qui promeut et soutient les activités missionnaires dans le monde entier. Leur but principal est de répandre l'Évangile et de soutenir les communautés chrétiennes dans les pays en développement. Dans chaque pays du monde, il existe une direction nationale des OPM qui, par l'intermédiaire des différents directeurs diocésains ou des responsables nationaux des congrégations religieuses ou des mouvements ecclésiaux, coordonne les initiatives de ce pays en faveur de la croissance de l'attention missionnaire.
Examinons en détail l'histoire, la motivation théologique et ecclésiale de ces 4 Œuvres et leur spécificité.

1. L'Œuvre de la Propagation de la Foi a été fondée en 1822 à Lyon, en France, par la bienheureuse Pauline Jaricot. Elle a pour but d'apporter un soutien financier et spirituel aux missions catholiques dans le monde. Elle a été reconnue comme « pontificale » par le pape Pie XI en 1922.

2. L'Œuvre de la Sainte-Enfance a été fondée en 1843 par Charles de Forbin-Janson, évêque de Nancy, en France. Elle vise à sensibiliser les enfants des pays chrétiens à la cause missionnaire et à promouvoir la solidarité entre les enfants du monde entier. Elle a également été reconnue comme « pontificale » par le pape Pie XI en 1922.

3. L'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre a été fondée en 1889 par Jeanne Bigard et sa mère Stéphanie à Caen, en France. Son but

est de soutenir la formation du clergé local dans les territoires de mission. Elle offre des bourses pour le clergé et les prêtres des pays de mission, tant au niveau local qu'à l'étranger. Elle a été déclarée « pontificale » en 1922 par le pape Pie XI.

4. L'Union Missionnaire du Clergé a été fondée en 1916 par le père Paolo Manna, missionnaire du PIME (Institut Pontifical pour les Missions Étrangères). Elle promeut la conscience missionnaire parmi le clergé et les agents pastoraux. Elle ne s'adresse pas seulement au clergé, mais à l'ensemble du peuple de Dieu en tant que détenteur du mandat missionnaire universel. Elle est devenue une œuvre pontificale en 1956, sous le pontificat du pape Pie XII.

Motivation théologique et ecclésiale

Les OPM sont enracinées dans la mission d'évangélisation de l'Église, qui trouve son origine dans le mandat donné par le Christ à ses disciples : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples » (Matthieu 28,19). La mission est considérée comme une réponse à l'invitation divine à partager la Bonne Nouvelle avec toutes les nations.

Le cœur de la mission est la proclamation du salut en Jésus-Christ, la proclamation du Royaume de Dieu et le témoignage de la foi chrétienne.

Par ailleurs, une proclamation qui ne serait pas soutenue par la solidarité ne serait pas très crédible. Les OPM expriment la solidarité de l'Église universelle avec les jeunes Églises, en particulier dans les pays les plus pauvres, par le biais d'une aide spirituelle et matérielle.

Du point de vue ecclésial, les OPM sont une expression concrète de la coopération missionnaire au sein de l'Église universelle. Ils apportent un soutien aux Églises locales dans les territoires de mission, en les aidant à développer des structures ecclésiales et à former le clergé et les laïcs. Ils promeuvent également la conscience missionnaire parmi les fidèles, en stimulant la prière, la vocation missionnaire et

le soutien financier aux missions. Elles facilitent la coopération internationale au sein de l'Église, permettant une distribution équitable des ressources pour les besoins de la mission.
Les Œuvres pontificales missionnaires sont une composante vitale de l'Église catholique, incarnant un engagement en faveur de l'évangélisation et de la solidarité mondiale. Leur histoire reflète une attention continue et croissante envers les missions, tandis que leur motivation théologique et ecclésiale souligne l'importance du mandat missionnaire dans le contexte de la foi chrétienne.
Nous aussi, salésiens, nous sommes appelés à faire partie de ce voyage missionnaire ecclésial de proximité spirituelle et matérielle et de solidarité.

Rassemblement missionnaire universel
Depuis 1926, la Journée mondiale des missions est célébrée l'avant-dernier dimanche d'octobre dans toutes les communautés catholiques du monde, comme une journée de prière et de solidarité universelle entre les Églises sœurs. C'est un moment où chacun de nous est appelé à faire face à la responsabilité qui incombe à chaque personne baptisée et à chaque communauté chrétienne, qu'elle soit petite ou grande, en réponse au mandat de Jésus : « Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toute créature » (Mc 16, 15). Elle est placée au début de l'année pastorale pour nous rappeler que la dimension missionnaire doit inspirer chaque moment de notre vie et que « l'action missionnaire – comme nous le rappelle le pape François – est le paradigme de toutes les œuvres de l'Église » (EG 15).
La Journée comporte une collecte annuelle d'offrandes avec lesquelles les Œuvres Pontificales Missionnaires, expression de la sollicitude du Pape envers toutes les communautés chrétiennes du monde, viennent en aide aux jeunes Églises missionnaires, en particulier à celles qui se trouvent dans des situations difficiles et dans le plus grand besoin, en subvenant à leurs besoins pastoraux de base : formation de

séminaristes, prêtres, religieux et catéchistes locaux ; construction et entretien de lieux de culte, de séminaires et de structures paroissiales ; soutien à la télévision, à la radio et à la presse catholiques locales ; fourniture de moyens de transport pour les missionnaires (voitures, motos, bicyclettes, bateaux) ; soutien à l'éducation et à la formation chrétienne des enfants et des jeunes. C'est pourquoi cette collecte d'offrandes diffère d'autres objectifs, ainsi que d'autres formes possibles de coopération entre les Églises particulières.

Thème de la Journée mondiale des missions 2024

Chaque année, le Saint-Père envoie un message à toute l'Église à l'occasion de la Journée mondiale des missions. Ce message accorde une attention particulière aux activités des OPM au service de toute l'Église. En 2024, le thème de la Journée mondiale des missions est « Allez et invitez tout le monde au banquet », inspiré de Mt 22,9. Ce thème a été choisi pour souligner la mission de l'Église d'apporter l'invitation au salut à toute l'humanité, reflétant la parabole des noces dans laquelle le roi invite tous ceux qui se trouvent à la croisée des chemins à participer au banquet.

Le pape François souligne trois aspects essentiels :

1. « Allez et invitez ! » La mission consiste à aller inlassablement à la rencontre de tous pour les inviter à la rencontre et à la communion avec Dieu. Cela appelle l'Église à être toujours en mouvement, à surmonter les obstacles et les difficultés pour apporter l'Évangile à tous.
2. Le « banquet » représente la perspective eschatologique et eucharistique de la mission. Le banquet eschatologique symbolise le salut final dans le Royaume de Dieu, et la participation à l'Eucharistie anticipe cette communion parfaite avec Dieu.
3) « Tous ». La mission universelle des disciples du Christ, qui doivent aller aux marges de la société pour inviter tout le monde, sans exclusion, à participer à la vie nouvelle dans le Christ.

P. Alessandro BARELLI, sdb

Lettre du Recteur Majeur Cardinal Ángel Fernández Artime

À l'attention de mes Frères Salésiens, Et à notre chère Famille Salésienne

Mes chers frères Salésiens,
Mes chers frères et sœurs de la Famille Salésienne dans le monde,

Recevez mes très cordiales salutations.
La raison pour laquelle je vous écris aujourd'hui, à la veille de mon ordination épiscopale, après avoir été nommé par le Saint-Père, le Pape François, est de vous faire part de manière officielle et définitive de ma situation personnelle vis-à-vis de notre Congrégation et de la Famille Salésienne.
Il y a quelque temps, le Pape François m'a exprimé son désir que l'ordination épiscopale puisse avoir lieu en ce Temps Pascal avec notre frère salésien Mgr Giordano Piccinotti, et que je puisse continuer mon service de RM jusqu'à la date opportune. En faisant toujours confiance au Seigneur, qui est l'unique garant de notre vie, ce qui suit reste définitif :

1. Le Saint-Père m'a envoyé un document avec la « deroga » (expression italienne signifiant « dérogation à la loi en vigueur », par laquelle il m'autorise à continuer encore mon service comme Recteur Majeur, même après avoir reçu la consécration épiscopale). Un tel document, avec l'autorisation du Saint-Père, nous est déjà parvenu et se trouve dans les

archives de la Congrégation.

2. En accord avec le Pape François, je terminerai mon service de Recteur Majeur dans l'après-midi du 16 août de cette année 2024, après la célébration du 209ème anniversaire de la naissance de notre Père au Colle Don Bosco. Le même jour, nous célébrerons avec les jeunes la clôture du « Synode sur les jeunes » auquel auront participé 370 jeunes du monde entier, à l'occasion du Bicentenaire du rêve des 9 ans, un événement qui, pour Don Bosco, était un rêve-vision et un programme de vie qui est parvenu jusqu'à nous.
Ce soir-là, dans un acte simple, je signerai ma lettre de démission conformément à l'article 128 de nos Constitutions, et je remettrai ce document au Vicaire du Recteur Majeur, le P. Stefano Martoglio qui, conformément à l'article 143, assumera « ad intérim » le gouvernement de notre Congrégation jusqu'à l'élection du Recteur Majeur au CG29 qui se tiendra à Valdocco (Turin) à partir du 16 février 2025.

3. Certes, à partir de maintenant, mais surtout à partir de cette date, je continuerai à rendre le service que le Saint-Père m'indique.
Je voudrais remercier le Seigneur, avec vous tous, mes chers frères et sœurs, pour la bénédiction que nous avons eue au cours de ces dix dernières années, aussi bien comme Congrégation Salésienne que comme Famille de Don Bosco. Le Seigneur nous a assistés dans son Esprit et notre Mère Auxiliatrice ne nous a jamais lâché la main. Et nous sommes certains que cela continuera d'être le cas à l'avenir, car « Elle a tout fait ».

Mon dernier mot, en ce moment, s'adresse à Don Bosco qui, sans aucun doute, continuera à prendre soin de sa Congrégation et de sa précieuse Famille.

Avec une véritable affection et unis dans le Seigneur, je vous salue tous et toutes.

Cardinal Ángel FERNÀNDEZ ARTIME, sdb
Recteur Majeur
Société de Saint François de Sales
Rome, le 19 avril 2024
Prot. 24/0160

Ordination épiscopale du cardinal Ángel Fernández Artime

Le Saint-Siège a annoncé dans un communiqué de presse publié par le Bureau de presse le 5 mars 2024 que le pape François a décidé l'ordination épiscopale du cardinal Ángel Fernández Artime, sdb, recteur majeur de la Société salésienne de Saint Jean Bosco, en lui attribuant le siège titulaire d'Ursona, avec la dignité archiépiscopale. Il s'agit d'un ancien siège épiscopal espagnol (IVe siècle), qui était situé dans la ville d'Ossuna, suffragant de l'archidiocèse de Séville, et qui, depuis 1969, est compté parmi les sièges épiscopaux titulaires de l'Église catholique.
L'ordination épiscopale a lieu conformément à la lettre apostolique 'Motu Proprio' du pape Jean XXIII *Cum gravissima*, sur la dignité épiscopale à conférer à tous les cardinaux (15 avril 1962), et est prévue pour le 20 avril prochain.

Il est le premier recteur majeur à être nommé cardinal et également le premier recteur majeur à être nommé archevêque de l'Église catholique.

Suite à cette élévation au cardinalat, divers événements ont eu lieu et d'autres suivront :
– le 9 juillet 2023, à la fin de l'Angélus, le pape François a

annoncé sa création en tant que cardinal ;
– le 30 septembre 2023, il a été créé cardinal, recevant la barrette et l'anneau cardinalice lors du Consistoire public ordinaire ;
– le 4 octobre 2023, il a pris ses fonctions à la Curie romaine, étant nommé membre du Dicastère pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique (DIVCSVA) ;
– le 17 décembre 2023, il a pris possession du titre diaconal de Sainte-Marie-Auxiliatrice à Via Tuscolana ;
– le 20 avril 2024, est prévue l'ordination épiscopale ; elle se fera par l'imposition des mains et la prière d'ordination par le cardinal Emil Paul TSCHERRIG, nonce apostolique émérite en Italie et dans la République de Saint-Marin, auquel se joindra son Éminence le cardinal Cristóbal LÓPEZ ROMERO, sdb, Archevêque de Rabat (Maroc) et de Mgr Luc VAN LOOY, sdb, Évêque émérite de Gent (Belgique). La célébration aura lieu dans la basilique papale de Sainte-Marie-Majeure à Rome et commencera à 15h30 ;
– le 16 août 2024 prendra fin le mandat de recteur majeur et débutera son service au Saint-Siège, selon la mission qui lui sera confiée.

Son successeur à la tête de la Congrégation salésienne sera élu lors du 29e Chapitre général de la Congrégation (qui aura lieu du 16 février au 12 avril 2025), qui a déjà été convoqué, selon les Constitutions salésiennes.

Nous souhaitons à notre Recteur Majeur, le cardinal Ángel, une bonne mission au service de l'Église universelle.

Armoiries du cardinal Ángel Fernández Artime

Nous présentons les armoiries de Son Éminence Révérendissime le Cardinal Ángel FERNÁNDEZ ARTIME SdB, Recteur Majeur de la Pieuse Société de Saint François de Sales (Salésiens de Don Bosco).

Tout ecclésiastique nommé cardinal par le pape doit composer des armoiries pour le représenter.
Les armoiries ne sont pas une simple formalité traditionnelle. Elles représentent ce qu'il y a de plus important pour une personne, une famille ou une institution, et permet de l'identifier à travers l'espace et le temps. Elles sont apparues, selon certaines recherches, à l'époque des croisades, lorsque les chevaliers chrétiens les apposaient sur leurs vêtements, les harnachements de leurs chevaux, leurs boucliers et leurs bannières, afin de reconnaître clairement leurs alliés et leurs adversaires. Plus tard, elles se sont diversifiées et ont été transmises aux familles nobles ainsi qu'à l'Église, à tel point qu'une science, l'héraldique, est également apparue, qui s'occupe de leur étude.
Dans l'Église, les armoiries ecclésiastiques ont été normalisées en 1905, par le pape saint Pie X, dans le *motu proprio « Inter multiplices cura »*. Ainsi, les armoiries ecclésiastiques se composent d'un écu personnel (blason), de nombreux ornements extérieurs qui reprennent les insignes des dignités auxquelles ils se réfèrent (celui du cardinal est un galero rouge à 15 glands rouges), et d'une devise personnelle, généralement en latin, en guise de déclaration de foi. Les éléments des armoiries font référence au nom du titulaire, à ses origines, à son siège et à des symboles religieux qui rappellent des messages théologiques et des valeurs spirituelles ou qui résument des idéaux de vie et des programmes pastoraux.

HERALDIQUE

« D'argent, coiffé de[i] d'azur. Au I à la figure caractéristique de Jésus Bon Pasteur, trouvée dans les Catacombes de Saint Callixte, à Rome, toute naturelle[ii] ; au II au monogramme MA, d'or, timbré[iii] d'une couronne du même ; au III à l'ancre de deux crochets[iv], d'argent, cordée de gueules. L'écu est timbré d'un chapeau[v] avec des cordons et des glands rouges. Les glands, au nombre de trente, sont disposés quinze de chaque côté, en cinq ordres de 1, 2, 3, 4, 5[vi] , Sous l'écu, dans la liste d'argent, la devise en lettres capitales noires : « SUFFICIT TIBI GRATIA MEA ».

EXÉGESE

L'homme médiéval (…) vit dans une « forêt de symboles ». Saint Augustin l'a dit : le monde est fait de « signa » et de « res », de signes, c'est-à-dire de symboles, et de choses. Les « res » qui sont la vraie réalité restent cachées ; l'homme ne saisit que les signes. Le livre essentiel, la Bible, contient une structure symbolique. A chaque personnage, à chaque événement de l'Ancien Testament correspond un personnage, un événement du Nouveau Testament. L'homme médiéval est constamment en train de « déchiffrer », ce qui renforce sa dépendance à l'égard des clercs, savants dans le domaine du symbolisme. Le symbolisme préside à l'art et en particulier à l'architecture où l'église est avant tout une structure symbolique. Il prévaut en politique, où le poids des cérémonies symboliques comme le sacre du roi est considérable, où les drapeaux, les armes, les emblèmes, sont d'une importance capitale. Elle règne en littérature, où elle prend souvent la forme de l'allégorie »[vii] .

Les gestes et les symboles renvoient donc à quelque chose de plus profond : à un message, à une valeur, à une idée qui dépasse le signe lui-même.

« Dans la vie humaine, les signes et les symboles occupent une place importante. En tant qu'être à la fois corporel et spirituel, l'homme exprime et perçoit les réalités spirituelles à travers des signes et des symboles matériels. En tant qu'être social, l'homme a besoin de signes et de symboles pour communiquer avec les autres par le langage, les gestes et les actions. Il en va de même dans sa relation avec Dieu »[viii] .

Le savant et célèbre héraldiste Goffredo di Crollalanza, dans *Genèse et histoire du langage maçonnique* (1876), écrit notamment : « L'héraldique a eu la chevalerie pour auteur, le besoin pour motif, les trophées pour but, les tournois et les croisades pour occasion, le champ de bataille pour berceau, l'armure pour terrain, le dessin pour moyen, le symbole pour auxiliaire, la création pour matière, l'idéologie pour concept, et le blason pour conséquence ». Il ajoute : « Le blason n'est pas l'illustration, tout comme l'esprit n'est pas l'âme, mais la manifestation de l'âme »[ix] .

« L'héraldique est un langage complexe et particulier composé d'une myriade de figures et le blason est une marque destinée à vanter un exploit, un fait important, une action à perpétuer.

Cette science documentaire de l'histoire a d'abord été réservée aux chevaliers et aux participants aux faits d'armes, qu'ils soient guerriers ou sportifs, qui se rendaient reconnaissables par leurs armoiries, apposées sur l'écu, le casque, le drapeau et aussi sur le caparaçon, seul moyen de se distinguer les uns des autres.

L'héraldique des chevaliers a été presque immédiatement imitée par l'Église, même si les corps ecclésiastiques de la période préhéraldique avaient déjà leurs propres signes distinctifs, à tel point que lorsque l'héraldique est apparue au XIIe siècle, ces figures ont pris les couleurs et l'apparence de ce

symbolisme.

L'héraldique ecclésiastique est aujourd'hui vivante, actuelle et largement utilisée. Cependant, pour un prélat, l'utilisation d'armoiries doit aujourd'hui être définie comme un symbole, une figure allégorique, une expression graphique, une synthèse et un message de son ministère.

Il faut rappeler que les ecclésiastiques ont toujours été interdits d'exercice de la milice et de port d'armes et que, pour cette raison, le terme d'écu ou d'armure propre à l'héraldique n'aurait pas dû être adopté ; il faut cependant préciser que, jusqu'à une époque récente, les ecclésiastiques utilisaient les armoiries de leur famille, très souvent dépourvues de tout symbolisme religieux.

Le symbolisme même de l'Église romaine est tiré de l'Évangile et représenté par les clés remises par le Christ à l'apôtre Pierre.

L'héraldique ecclésiastique est aujourd'hui vivante, actuelle et largement utilisée. Pour un cardinal, l'utilisation des armoiries doit aujourd'hui être définie comme un symbole, une figure allégorique, une expression graphique, une synthèse et un message de son ministère »[x] .

Dans un premier temps, les armoiries ecclésiastiques présentaient l'écu timbré par la mitre avec les inflorescences flottantes ; au fil du temps, cependant, le chapeau du prélat avec les cordons et les différents ordres de glands ou de nœuds, en nombre différent selon la dignité, *tous en vert s*'il s'agit d'évêques, d'archevêques et de patriarches, *tous en rouge* s'il s'agit de cardinaux de la Sainte Église romaine, a été consolidé au sommet de l'écu.

Nous notons également que l' »Instruction sur les robes, les titres et les armoiries des cardinaux, des évêques et des prélats inférieurs » du 31 mars 1969, signée par le cardinal

secrétaire d'État Amleto Cicognani, stipule textuellement à l'article 28 : « Les cardinaux et les évêques ont le droit d'utiliser les armoiries. La configuration de ces armoiries doit être conforme aux normes qui régissent l'héraldique et être d'une simplicité et d'une clarté appropriées. La crosse et la mitre doivent être retirées des armoiries »[xi] .

À l'article 29 ci-dessous, il est précisé que les cardinaux sont autorisés à faire apposer leurs armoiries sur la façade de l'église qui leur est attribuée à titre de titre ou de diaconie.

Les très excellents et révérends évêques portent, en effet, l'écu, attaché à une simple croix astylaire (avec une traverse), dorée, tréflée, placée dans une hampe, avec le chapeau, les cordons et les glands de *couleur verte*. Les glands, au nombre de douze, sont disposés six de chaque côté, en trois ordres de 1, 2, 3.

Les très excellents et révérends archevêques timbrent l'écu, attaché à une croix astylaire patriarcale d'or, trifoliée, placée en hampe, avec le chapeau, les cordons et les glands de *couleur verte*. Les arcs, au nombre de vingt, sont disposés à dix de chaque côté, en quatre ordres de 1, 2, 3, 4.

Les très excellents et révérends patriarches timbrent l'écu, attaché à une croix astylaire patriarcale d'or, trifoliée, placée dans une hampe, avec le chapeau, les cordons et les glands de couleur verte. Les arcs, au nombre de trente, sont disposés à quinze de chaque côté, en cinq ordres de 1, 2, 3, 4, 5[xii] .

Les cardinaux les plus éminents et les plus révérends de la Sainte Église romaine frappent l'écu, serré à une croix astylaire patriarcale d'or, trifoliée, placée dans une hampe, avec la calotte, les cordons et les glands de *couleur rouge*. Les arcs au nombre de trente sont disposés quinze de chaque côté, en cinq ordres de 1, 2, 3, 4, 5.

L’origine et l’utilisation des chapeaux *verts* pour les patriarches, les archevêques et les évêques proviendraient d’Espagne où, au Moyen Âge, les prélats portaient un chapeau vert. C’est pourquoi les écus des évêques, archevêques et patriarches sont frappés d’un chapeau *vert*.

En 1245, lors du concile de Lyon, le pape Innocent IV (1243-1254) a accordé aux cardinaux un chapeau *rouge*, comme insigne spécial d’honneur et de reconnaissance parmi les autres prélats, qu’ils devaient porter lorsqu’ils traversaient la ville. Il l’a prescrit en rouge pour leur recommander d’être toujours prêts à verser leur sang pour défendre la liberté de l’Église et du peuple chrétien. C’est pour cette raison que, depuis le XIIIe siècle, les cardinaux ont apposé sur leur écu un chapeau *rouge*, orné de cordons et de glands de la même couleur.

Enfin, le très éminent et très révérend cardinal chambellan de la Sainte Église romaine porte l’écu avec le même chapeau que les autres cardinaux, mais estampillé du gonfalon papal, *pendant le munere*, c’est-à-dire pendant la vacance du siège apostolique. La bannière papale ou l’étendard papal, également appelé *basilique*, a la forme d’un parapluie avec des grains rouges et jaunes dont les pendentifs sont taillés en vajo et de couleur contrastante, soutenu par un mât en forme de lance avec une halte et traversé par les clés papales, l’une en or et l’autre en argent, décussées, avec les gibbets tournés vers le haut, nouées avec un ruban rouge.

Les mêmes couleurs *vertes* ou *rouges* sont également utilisées pour l’encre des sceaux et des armoiries figurant sur les actes, ces dernières étant accompagnées des signes conventionnels prescrits indiquant les émaux.

Le blason – description héraldique – des armoiries du cardinal Ángel FERNÁNDEZ ARTIME SdB ne porte pas l’écu attaché à une croix astylaire en or, placée sur une hampe, parce qu’il n’est pas évêque. Il sera consacré à l’ordre épiscopal l’année

prochaine, après avoir cessé d'exercer ses fonctions de Recteur Majeur des Salésiens de Don Bosco, et à ce moment-là, son écu sera attaché à une croix astylaire, placée sur une hampe.

Au cours des siècles, l'Ancien et le Nouveau Testament, la patristique, les *légendes des* saints et la liturgie ont offert à l'Église les thèmes les plus variés pour ses symboles, destinés à devenir des figures héraldiques.

Ces symboles font presque toujours référence aux tâches pastorales ou apostoliques des instituts ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, ou tendent à indiquer la mission du clergé, à rappeler d'anciennes traditions de culte, le souvenir de saints patrons, de pieuses dévotions locales.

EMAUX

L'une des règles fondamentales de l'héraldique veut que *celui qui a moins ait plus*, en ce qui concerne la composition des émaux, des figures et des poses de l'écu.
L'armure que nous allons examiner maintenant est composée des métaux *or* et *argent et des* couleurs *bleu et rouge.*

Chercher son blason, donc le vrai, pouvoir le brandir comme une bannière, avec laquelle marquer ses cartes, en comprendre tous les symboles, n'est-ce pas, d'une certaine manière, se chercher soi-même, son image, sa dignité ?
C'est ainsi qu'un acte, qui ne pouvait être lu que de manière formelle, peut au contraire acquérir une signification symbolique et hautement significative.

L'or, l'**argent**, l'**azur** et le **rouge** sont donc les émaux qui figurent dans les armoiries de notre Eminence le Cardinal Ángel FERNÁNDEZ ARTIME SdB. mais quels symboles ces émaux contiennent-ils et dégagent-ils, quels messages transmettent-ils à l'humanité souvent hébétée du XXIe siècle ?

Les « métaux », l'or et l'argent, représentent et rappellent héraldiquement les anciennes armures des chevaliers qui, selon

leur degré de noblesse, étaient en effet dorées ou argentées ; l'or est en outre un symbole de la royauté divine, tandis que l'argent fait allusion à Marie. La « couleur » bleue rappelle la mer que les croisés ont traversée pour se rendre en Terre sainte, tandis que la « couleur » rouge, considérée par de nombreux héraldistes comme la première des couleurs d'armes, représente le sang vivant versé par les croisés.

Si l'on se penche plus précisément sur le symbolisme héraldique des « émaux », on rappelle que parmi les « métaux », l'or représente la Foi parmi les vertus, le soleil parmi les planètes, le lion parmi les signes du zodiaque, juillet parmi les mois, le dimanche parmi les jours de la semaine, la topaze parmi les pierres précieuses, l'adolescence à vingt ans parmi les âges de l'homme, le tournesol parmi les fleurs, le sept parmi les nombres et lui-même parmi les métaux ; l'argent représente l'Espérance parmi les vertus, la lune parmi les planètes, le Cancer parmi les signes du zodiaque, le mois de juin parmi les mois, le lundi parmi les jours de la semaine, la perle parmi les pierres précieuses, l'eau parmi les éléments, l'enfance jusqu'à sept ans parmi les âges de l'homme, le flegmatique parmi les tempéraments, le lys parmi les fleurs, le deux parmi les nombres et lui-même parmi les métaux.

Parmi les « couleurs », le bleu clair symbolise la Justice parmi les vertus, Jupiter parmi les planètes, le Taureau et la Balance parmi les signes du zodiaque, avril et septembre parmi les mois, le mardi parmi les jours de la semaine, le saphir parmi les pierres précieuses, l'air parmi les éléments, l'été parmi les saisons, l'enfance jusqu'à quinze ans parmi les âges de l'homme, le colérique parmi les tempéraments, la rose parmi les fleurs, le six parmi les nombres et l'étain parmi les métaux, tandis que le rouge, la Charité parmi les vertus théologales, Mars parmi les planètes, le Bélier et le Scorpion parmi les signes zodiacaux, mars et octobre parmi les mois, le mercredi parmi les jours de la semaine, le rubis parmi les

pierres précieuses, le feu parmi les éléments, l'automne parmi les saisons, l'âge viril jusqu'à cinquante ans parmi les âges de l'homme, le sanguin parmi les tempéraments, l'œillet parmi les fleurs, le trois parmi les nombres et le cuivre parmi les métaux.

Le rouge : « il rappelle aussi l'Orient et les expéditions outre-mer, tout en démontrant la justice, la cruauté et la colère. *Ignescunt irae*, disait Virgile. Enfin, consacré à Mars par les anciens, il signifie l'intrépidité, le grandiose et les fortes impulsions. Les Espagnols appellent le champ rouge « sangriento », c'est-à-dire sanglant, car il leur rappelle les batailles qu'ils ont menées contre les Maures. Nous trouvons un nom similaire en Allemagne dans *blütige Fahne, vexillum, cruentum*, un champ entièrement rouge sans aucune figure, indiquant les droits de royauté, et que l'on retrouve dans les armoiries de la Prusse, de l'Anhalt, etc. Le rouge est, avec le bleu, l'une des deux couleurs les plus utilisées dans les armoiries, mais on le retrouve plus fréquemment dans les armoiries des familles bourguignonnes, normandes, gasconnes, bretonnes, espagnoles, anglaises, italiennes et polonaises. Dans les drapeaux, le rouge représente l'audace et la vaillance, et semble avoir été adopté à l'origine par les adorateurs du feu[xiii] .

Parmi les « couleurs », le terme « **naturel** » désigne « une figure reproduite dans sa couleur naturelle (c'est-à-dire telle qu'elle apparaît dans la nature) et non comme un émail héraldique »[xiv] .

Nous tenons à souligner qu'il a également été nécessaire de créer des signes conventionnels pour comprendre et identifier les « émaux » de l'écu lorsque les armoiries sont reproduites dans des sceaux et des gravures en noir et blanc. Ainsi, les héraldistes, au fil du temps, ont utilisé différents systèmes ; par exemple, ils ont écrit dans les différents champs occupés par les émaux, l'initiale de la première lettre

correspondant à la couleur de l'émail, ou ils ont identifié les couleurs en inscrivant les sept premières lettres de l'alphabet ou encore, ils ont reproduit, dans les champs de l'émail, les sept premiers nombres cardinaux.

Au XVIIe siècle, l'héraldiste français Vulson de la Colombière proposa des signes conventionnels particuliers pour reconnaître la couleur des émaux des écus reproduits en noir et blanc. L'héraldiste Père Silvestro di Pietrasanta de la Compagnie de Jésus fut le premier à les utiliser dans son ouvrage *Tesserae gentilitiae ex legibus fecialium descriptae*, diffusant ainsi leur connaissance et leur utilisation.

Ce système de classification, encore utilisé aujourd'hui, identifie le rouge par des lignes perpendiculaires épaisses, le bleu par des horizontales, le vert par des diagonales de gauche à droite, le violet par des diagonales de droite à gauche, et le noir par des horizontales et des verticales croisées, tandis que l'or est en pointillés et l'argent sans hachures.

Pour représenter la couleur « au naturel », certains héraldistes envisagent d'autres signes conventionnels, mais nous entendons nous rallier à la thèse de l'héraldiste Goffredo di Crollalanza qui, pour la couleur « au naturel », après avoir rappelé qu'elle peut être placée indifféremment sur le métal et sur la couleur, sans enfreindre la loi du chevauchement des émaux, précise qu'elle s'exprime[xv] dans les dessins en laissant la pièce vierge et en ombrant la figure dans les endroits appropriés.

C'est également l'avis de l'éminent héraldiste, l'archevêque Bruno Bernard Heim, qui, dans les armoiries pontificales des papes Jean XXIII et Jean Paul I qu'il a conçues, dans celles reproduites en noir et blanc, dans la cape patriarcale de Venise, représente le lion de Saint-Marc sans aucun signe conventionnel.

LES CHIFFRES

Jésus, le bon berger

La figure de Jésus, le bon berger, répond à une aspiration profonde de l'homme de l'Antiquité. Les Juifs voyaient en Dieu le vrai berger qui guide son peuple. Moïse, quant à lui, avait été chargé d'être le berger et le guide de son peuple. Les Grecs connaissaient l'image du berger debout dans un grand jardin et portant un mouton sur ses épaules. Le jardin rappelle le paradis.

Les Grecs associent le berger à leur aspiration à un monde pur et non corrompu. Dans de nombreuses cultures, le berger est une figure paternelle, un père attentif à ses enfants, une image de la sollicitude paternelle de Dieu pour l'humanité.

Les premiers chrétiens tirent leur l'inspiration d'Israël et de la Grèce. Jésus est, comme Dieu, le berger qui conduit son peuple à la vie. Les chrétiens de culture hellénistique associent la figure du bon berger à celle d'Orphée, le chanteur divin. Son chant apprivoisait les bêtes féroces et ressuscitait les morts. Orphée est généralement représenté dans un paysage idyllique, entouré de moutons et de lions.

Pour les chrétiens hellénistiques, Orphée est une figure de Jésus. Jésus est le chantre divin qui, par ses paroles, rend paisible ce qui est sauvage et féroce en nous et fait revivre ce qui est mort. Jésus, qui se présente dans l'évangile de Jean comme le bon berger, réalise les images archétypales du salut contenues dans l'âme humaine sous les images du berger. Cette figure, dans le bouclier, précisément en raison de sa signification, est chargée dans la posture principale.

Monogramme de Marie Auxiliatrice

Ce monogramme, MA, frappé d'une couronne, tout en or, symbolise Marie Auxiliatrice, la Madone de Don Bosco. Après le nom de Jésus, il n'y a pas de nom plus doux, plus puissant, plus consolant que celui de Marie ; un nom devant lequel les

Anges s’inclinent avec respect, la terre se réjouit, l’enfer tremble.

Saint Jean Bosco confia un jour à l’un de ses premiers salésiens, Don Giovanni Cagliero, grand missionnaire en Amérique latine et futur cardinal, que la « Madone veut que nous l’honorions sous le titre d’Auxiliatrice » : « Notre Dame veut que nous l’honorions sous le titre d’Aide des Chrétiens », ajoutant que : « Les temps sont si tristes que nous avons besoin de la Sainte Vierge pour nous aider à préserver et à défendre la foi chrétienne ».

Ce titre marial, en vérité, existait déjà depuis le XVIe siècle dans les litanies de Lorette et le pape Pie VII institua la fête de Marie Auxiliatrice en 1814 et la fixa au 24 mai, en signe d’action de grâces pour son retour à Rome, ce jour-là, acclamé par le peuple, après l’exil décrété par Napoléon. Mais c’est grâce à Don Bosco et à la construction du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, à Turin Valdocco – voulue par la Vierge elle-même, qui apparut en vision au Saint, indiquant qu’elle voulait être honorée à l’endroit précis où les premiers martyrs turinois Avventore, Ottavio et Solutore, soldats chrétiens de la Légion thébaine, avaient trouvé la mort – que le titre d’Auxiliatrice est redevenu d’actualité dans l’Église. Don Lemoyne, secrétaire particulier du saint, écrit textuellement dans sa monumentale biographie : « Ce qui apparaît clair et irréfutable, c’est qu’entre Don Bosco et la Madone, il y a certainement eu un pacte. Toute son œuvre gigantesque a été réalisée non seulement en collaboration, mais même en association avec la Vierge ».

Don Bosco recommanda donc à ses salésiens de répandre la dévotion à la Vierge, sous le titre d’Auxiliatrice, partout où ils se trouvaient dans le monde. Mais Don Bosco n’a pas laissé la dévotion à Marie Auxiliatrice à la seule dévotion spontanée, il l’a stabilisée par une Association qui a pris son nom. Des témoins directs ont vu dans l’Association des Dévots de Marie Auxiliatrice, une des initiatives les plus

chères à Don Bosco et de plus grande résonance, après celle des deux congrégations religieuses (Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice) et celle de l'Association des Coopérateurs.

En effet, « ce n'est pas Don Bosco qui a choisi Marie, c'est Marie qui, envoyée par son Fils, a pris l'initiative de choisir Don Bosco et de fonder à travers lui l'œuvre salésienne, qui est son œuvre, « son affaire », pour toujours »[xvi] .

L'ancre

Le présentateur rappelle tout d'abord que le cardinal Ángel FERNÁNDEZ ARTIME SdB est le fils d'un pêcheur de la mer d'Espagne.

Il est donc bon de rappeler que « les armoiries salésiennes sont un condensé de stimuli essentiels pour qualifier tout vrai fils de Don Bosco ». Saint Jean Bosco a également voulu que les vertus théologales soient représentées dans l'écu : pour la Foi, l'étoile ; pour l'Espérance, l'ancre et pour la Charité, le cœur. On pourrait croire que l'indispensable présence de Marie Auxiliatrice, dont – disait Don Bosco – tout ce qui est salésien dérive, est absente des armoiries salésiennes. Mais le Fondateur lui-même, et tous les premiers confrères, ont toujours identifié dans les symboles de l'ancre, de l'étoile et du cœur, également la référence à Jésus et à sa Mère ; et c'est un autre aspect de la densité significative que les armoiries englobent »[xvii] .

En effet, la vie et les actions du salésien sont l'expression : de sa foi, l'étoile brillante ; de son espérance, la grande ancre ; et de sa charité pastorale, le cœur brûlant.

L'ancre, en héraldique, symbolise la constance[xviii] . « Instrument utilisé dans la navigation méditerranéenne, l'ancre était déjà considérée dans l'Antiquité comme un

symbole du dieu de la mer. L'ancre promettait stabilité et sécurité et devint donc le symbole de la foi et de l'espoir. D'abord utilisée dans les images funéraires préchrétiennes comme indication professionnelle et comme marqueur des tombes de marins, en raison de sa forme en croix, elle est devenue dans le christianisme primitif un symbole déguisé de rédemption »[xix] .

Comme l'homme, le symbole est aussi ce qu'il a été pour être authentiquement ce qu'il sera.
Il faut donc faire mémoire et espoir de cette source très riche et inépuisable, dans laquelle il est encore possible de puiser pour notre aujourd'hui.

Giorgio ALDRIGHETTI

Blason et exégèse par l'héraldiste Giorgio Aldrighetti de Chioggia (Venise), membre ordinaire de l'Institut généalogique héraldique italien.
Miniatures de l'héraldiste Enzo Parrino de Monterotondo (Rome).

---

[i] Cloison héraldique constituée d'un écu divisé en trois parties, de deux émaux différents, obtenues par deux lignes courbes qui, partant du milieu de la face supérieure de l'écu, atteignent les milieux des deux volets latéraux de l'écu. (L. Caratti di Valfrei, *Dictionnaire héraldique*, Milan 1997, p. 50. entrée *Cappato*.

[ii] « Il s'agit d'une figure reproduite dans sa couleur naturelle (c'est-à-dire telle qu'elle apparaît dans la nature) et non d'un émail héraldique (*Ibid*., p. 18, entrée *en naturel).*

[iii] « Il s'agit de l'ensemble des différents ornements extérieurs d'un blason, placés au-dessus d'un écu. En

l'occurrence, sur le monogramme). *(Ibid.*, p : 203, *cachet d'*entrée).

[iv] « Ce sont les crampons de l'ancre » (La Caratti di Valfrei, *Dictionnaire héraldique,* cité, p. 211, *crochets d'*entrée*).*

[v] Chapeau de prélat, signe de dignité ecclésiastique, représenté avec une calotte hémisphérique et un bord rond et plat caractéristique du galero, une coiffure à large bord utilisée depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à une époque récente par les cardinaux et d'autres prélats. Il s'agit d'un ornement extérieur non liturgique de l'écu. Elle prend différentes couleurs et est ornée de cordons d'où pendent, des deux côtés, un ou plusieurs nœuds, généralement en forme de pyramide ; la dignité et le rôle du titulaire peuvent être déduits de leur nombre et des émaux de l'ensemble. (A. Cordero Lanza di Montezemolo-A. Pompili, *Manuale di Araldica Ecclesiastica*, cit. p. 116, entrée sur le chapeau de prélat).

[vi] Les cardinaux les plus éminents et les plus révérends de la Sainte Église romaine apposent leur écu – attaché à une croix astylaire d'or, trifoliée, placée dans une hampe, s'ils ont la consécration épiscopale – avec leur chapeau, des cordons et des glands de couleur rouge. Les arcs au nombre de trente sont disposés quinze de chaque côté, en cinq ordres de 1, 2, 3, 4, 5.

[vii] Jacques Le Goff, *L'homme médiéval,* Bari 1994, p. 34.

[viii] *Catéchisme de l'Église catholique,* Cité du Vatican 1999, p. 335.

[ix] A. Cordero Lanza di Montezemolo – A. Pompili, *Manuale di Araldica Ecclesiastica*, cit. p. 18.

[x] P. F. degli Uberti, *Gli Stemmi Araldici dei Papi degli Anni Santi,* Ed. Piemme, s. d

[xi] de *L'Osservatore Romano*, 31 mars 1969.

[xii] L'héraldiste Son Excellence Monseigneur Bruno Bernard Heim pour les armoiries patriarcales déclare : « *Les patriarches ornent leur écu d'un chapeau vert d'où partent deux cordons, également verts, qui se terminent par quinze nœuds verts de chaque côté*« . (B. B. Heim, *L'héraldique de l'Église catholique, origines, usages, législation*, Cité du Vatican 2000, p. 106).

[xiii] G. Crollalanza (di), *Enciclopedia heraldico-cavalleresca*, Pise 1886, pp. 516-517, entrée *Rosso*.

[xiv] L Caratti di Valfrei, *Dictionnaire héraldique,* Milan 1997, p. 18, entrée en *naturel*.

[xv] A. Cordero Lanza di Montezemolo – A. Pompili, *Manuale di Araldica Ecclesiastica,* cit. p. 28, entrée *Al naturale*.

[xvi] *Coopérateurs de Dieu,* Rome 1976-1977, Edizioni Cooperatori, p. 69

[xvii] G. Aldrighetti, *Le bois et les roses. Nos armoiries. Bulletin salésien*, décembre 2018.

[xviii] L Caratti di Valfrei, *Dictionnaire héraldique*, citée, p. 21, entrée *Ancora.*

[xix] H. Biedermann, *Encyclopédie des symboles,* Milan 1989, p.30, entrée *Ancora*.

Je souhaite continuer à servir les autres… d'une manière différente. MA NOMINATION COMME CARDINAL

Je crois partager l'affirmation de notre saint Fondateur de 1884 : « Je vois de plus en plus quel glorieux avenir est préparé à notre Société, l'extension qu'elle aura et le bien qu'elle pourra accomplir ».

Chers amis du charisme salésien, que mon salut sincère, fraternel et affectueux parvienne à chacun d'entre vous.
Le Bulletin salésien m'a « suggéré » de préparer ce salut non pas, comme d'autres fois, en racontant quelque chose de significatif que j'ai vécu, mais en parlant de moi, de cette nouvelle réalité qui m'attend. Et j'ai expérimenté quelque chose que j'avais étudié sur la personne de notre père Don Bosco. Il lui était difficile de parler de lui et encore plus d'exprimer ses sentiments. Dans mon cas, je dois avouer qu'il m'est un peu difficile de parler ou d'écrire sur les derniers événements qui me sont arrivés ; mais j'avoue que tôt ou tard je devrai le faire, et le message du Bulletin Salésien qui arrive dans les mains et dans le cœur de tant d'amis du charisme de Don Bosco est une bonne façon d'envoyer ce message personnel.
Après la nouvelle inattendue (surtout pour moi), avec laquelle le Saint Père François a également annoncé mon nom parmi les 21 personnes qu'il a choisies pour être « créées » Cardinaux de l'Église lors du prochain Consistoire du 30 septembre, des milliers de personnes se sont interrogées, surtout parmi les Salésiens de Don Bosco et les membres de la famille salésienne dans le monde entier : et maintenant, que va-t-il se passer ? Qui accompagnera la vie de la Congrégation dans un futur proche ? Quelles étapes l'attendent ? Vous comprenez bien que

ce sont les mêmes questions que je me suis posées, en remerciant dans la foi le Seigneur pour ce don que le Pape François nous a fait en tant que Congrégation salésienne et en tant que Famille de Don Bosco.
Avec une lecture de foi, connaissant les grandes choses que Dieu a faites et ce que nous savons à travers sa Parole, on peut dire que Dieu aime les surprises. Habituellement, dans la Bible, Dieu dit : « Partez ! Le chemin se révélera de lui-même ». Une chose importante que nous avons apprise de Don Bosco : ne nous laissons pas perturber par quoi que ce soit et faisons confiance à la Providence de Dieu.
Je crois partager la déclaration de 1884 de notre saint fondateur : « Je vois de plus en plus quel glorieux avenir est préparé à notre Société, l'étendue qu'elle aura et le bien qu'elle pourra accomplir ».
J'ai pu m'entretenir personnellement avec le Saint-Père, le Pape François, après l'annonce de l'Angélus, l'assurant de ma disponibilité à compter sur moi pour n'importe quel service. J'ai répondu comme Don Bosco lorsqu'on lui a demandé de construire le temple du Sacré-Cœur à Rome, dans son cas un Don Bosco âgé et malade, qui sentait aussi le poids et la responsabilité d'une Congrégation naissante : Don Bosco a répondu : « Si c'est l'ordre du Pape, j'obéis ! ».
Avec simplicité, j'ai dit au Saint-Père que nous, Salésiens, avons appris de Don Bosco à être toujours disponibles pour le bien de l'Église, et en particulier pour tout ce que le Pape peut demander. C'est pourquoi, tout en remerciant Dieu pour ce don qui appartient à toute la Congrégation et à la Famille salésienne, j'exprime ma gratitude au Pape François en l'assurant, au nom de tous les membres de notre grande Famille, d'une prière plus fervente et plus intense. Une prière qui, comme je l'ai dit, sera toujours accompagnée de notre sincère et profonde affection.

Que va-t-il se passer maintenant ?
Je dois vous dire que j'ai été profondément touché par la sensibilité de notre Pape François qui a compris que mon

service de Recteur Majeur ne devait pas changer immédiatement d'un jour à l'autre. C'est pourquoi, environ une demi-heure après l'annonce de la nomination lors de la prière de l'Angélus du dimanche 9 juillet, le Saint-Père m'a envoyé une lettre dans laquelle il parlait du temps nécessaire pour me préparer au Chapitre général de notre Congrégation avant d'assumer ce qu'il a l'intention de me confier. Comme toujours, le Saint-Père s'est montré attentif, cordial, profondément admiratif du charisme de Don Bosco et particulièrement affectueux. Des sentiments que, en mon nom et au nom de toute la Famille salésienne, je lui ai rendus.

Je voudrais partager avec vous les dispositions que le Saint-Père m'a communiquées.

Le Pape a décidé que, pour le bien de notre Congrégation, après le Consistoire du 30 septembre 2023, je pourrai continuer mon service comme Recteur Majeur jusqu'au 31 juillet 2024. Après cette date, je présenterai ma démission de Recteur Majeur, comme le demandent nos Constitutions et Règlements, afin d'assumer des mains du Saint-Père le service qu'il me confiera.

C'est ce que le Pape lui-même m'a communiqué. Nous pourrons avancer le 29e Chapitre général d'un an, c'est-à-dire en février 2025. Mon Vicaire, le Père Stefano Martoglio, assurera le gouvernement de la Congrégation ad interim, comme le prévoient nos Constitutions, jusqu'à la célébration du CG29.

Enfin, il me reste à dire et à répondre à une autre question que beaucoup d'entre vous se posent : quelle tâche le Saint-Père me confiera-t-il ? Le Pape François ne me l'a pas encore dit. D'ailleurs, avec cette grande marge de temps, je pense que c'est la chose la plus opportune.

En tout cas, je vous demande à tous, chers frères et membres des groupes de notre Famille salésienne, de continuer à intensifier la prière. En particulier pour le Pape François. Il l'a lui-même expressément demandé à la fin de l'audience privée qui m'a été accordée.

Enfin, je vous demande aussi de prier pour moi, placé devant la perspective d'un nouveau service dans l'Église que, en tant

que fils de Don Bosco, j'accepte par obéissance filiale, sans l'avoir cherché parce que je crois vraiment que dans l'Église, les services que nous rendons ne peuvent et ne doivent jamais être cherchés ou exigés comme s'il s'agissait de faire une carrière personnelle. Ce qui est convenable pour le « monde » ne l'est pas pour nous, serviteurs au nom de Jésus. Et nous devons nous écarter (beaucoup, je l'espère) de certaines normes du monde. Le témoin de tout cela est notre bien-aimé Père Don Bosco devant le Seigneur Jésus.
Je vous remercie pour l'affection, la proximité exprimée ces dernières semaines par les nombreux messages que j'ai reçus du monde entier.
J'ai l'impression qu'on m'adresse les mêmes expressions que celles que la Madone a dites à Don Bosco dans le rêve des neuf ans – dont on célébrera le deuxième centenaire l'année prochaine : » En temps voulu, tu comprendras tout « . Et nous savons que cela s'est produit pour notre Père presque à la fin de sa vie, devant l'autel de Marie Auxiliatrice dans la Basilique du Sacré-Cœur de Jésus, qui avait été consacrée la veille, le 16 mai 1887. De la Basilique de Marie Auxiliatrice, je vous adresse un salut affectueux et reconnaissant, confiant chacun à la Mère qui continuera à nous accompagner et à nous soutenir. Comme toujours, je vous salue avec une immense affection.

Les JMJ, une expérience synodale de renouveau ecclésial

Interrompre la vie d'une ville est toujours un acte extraordinaire. Remplir les rues de jeunes venus des quatre

coins du monde est un souvenir émouvant. Les Journées Mondiales de la Jeunesse, c'est cela et bien plus encore.

L'organisation d'une JMJ demande tant d'heures de travail, mettant à la disposition des jeunes toutes sortes de ressources. L'objectif d'un tel événement est de faire connaître Jésus-Christ à un grand nombre de jeunes et de réussir à leur faire comprendre que le suivre est un moyen sûr de trouver le bonheur.

C'est vers les jeunes qu'il faut regarder avec une affection particulière ces jours-ci et découvrir le secret d'un phénomène surprenant : une « révolution silencieuse » est en train de se produire dans le monde de la jeunesse, dont la plus grande scène est celle des Journées Mondiales de la Jeunesse. Des jeunes qui posent des questions aux chrétiens et qui n'ont pas peur de s'afficher comme tels, des jeunes qui ne veulent pas être intimidés et encore moins trompés, des jeunes qui apportent leur enthousiasme et leur passion pour faire changer les choses.

Ces rencontres continuent de surprendre à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Et elles sont un instantané d'une jeunesse très différente de celle proposée par certains, assoiffée de valeurs, à la recherche du sens profond de la vie, avec le désir d'un monde différent de celui que nous avons trouvé à notre arrivée.

Aujourd'hui, un pourcentage significatif des participants aux JMJ provient de milieux familiaux, sociaux et culturels très différents. Beaucoup de ces jeunes pèlerins n'ont pas de points de référence chrétiens dans leur propre contexte. En ce sens, la vie de beaucoup d'entre eux ressemble à celle d'un surfeur : ils ne peuvent pas espérer changer la vague, mais ils s'y adaptent pour diriger la planche là où ils veulent qu'elle aille. Ces visages rayonnants de l'Église se réveillent chaque jour avec le désir d'être de meilleurs disciples de Jésus parmi leur famille, leurs amis et leurs

connaissances.

Les jeunes ont la force de donner le meilleur d'eux-mêmes, mais ils ont besoin de savoir que cet engagement est réalisable, ils ont besoin de la complicité des adultes, ils ont besoin de croire que ce combat n'est ni stérile ni voué à l'échec. C'est pourquoi ces journées permettent aux jeunes de faire l'expérience de la synodalité, ce style particulier qui caractérise la vie et la mission de l'Eglise. L'appartenance à leur communauté ecclésiale locale implique l'appartenance à une communauté beaucoup plus large et universelle. Une communauté dans laquelle nous avons besoin de tous, jeunes et moins jeunes, pour « prendre en charge le monde ».

Pour cela, il est nécessaire de cultiver certaines attitudes pour cette nouvelle spiritualité synodale. Les JMJ nous permettent de
– de partager les petites histoires des autres, d'expérimenter le courage de parler librement et d'apporter sur la table des conversations profondes qui viennent de l'intérieur ;
– d'apprendre à grandir avec les autres et d'apprécier comment nous nous enrichissons les uns les autres, même si c'est à des « vitesses » différentes (styles, âges, visions, cultures, dons, charismes et ministères dans l'Église) ;
– prendre soin des « espaces verts communautaires » pour notre relation avec Dieu, prendre soin de notre connexion avec la source de la vie, avec Celui qui prend soin de nous, enraciner notre confiance et nos espoirs en Lui, décharger nos soucis sur Lui, être capable de « prendre en charge » la mission qu'Il nous laisse entre les mains;
– accepter et accueillir notre fragilité, qui nous relie à la fragilité de notre monde et de notre mère la Terre ;
– être une voix qui se joint à beaucoup d'autres pour dénoncer les excès qui sont actuellement commis contre la Planète et pour mener des actions communes qui contribuent à l'émergence d'une citoyenneté plus responsable et plus écologique ;
– réorienter ensemble les processus pastoraux dans une

perspective plus ouverte et inclusive, nous rendant prêts à « aller à la rencontre » de tous les jeunes là où ils se trouvent, et rendre visible et réel le désir d'être une « Église en mouvement » qui va à la rencontre des croyants et des non-croyants, et qui devient un compagnon de route pour ceux qui le veulent ou en ont besoin.

Bref, une Église synodale qui favorise un changement de cœur et d'esprit qui nous permette d'aborder notre mission à la manière de JESUS. Une invitation à sentir en nous le toucher et le regard de Jésus qui nous rend toujours nouveaux.

Site officiel des JMJ 2023 : https://www.lisboa2023.org
Site saltisani des JMJ 2023 : https://wyddonbosco23.pt

Lettre du Recteur Majeur après sa nomination comme cardinal

À l'attention de mes confrères salésiens (sdb) À l'attention de la Famille Salésienne

Mes chers frères et sœurs : recevez mes fraternelles salutations avec ma cordiale et sincère affection.
Après la nouvelle inattendue (surtout pour moi), dans laquelle le Saint-Père, Pape François, annonçait mon nom parmi les 21 personnes choisies par lui pour être « créés » Cardinaux de l'Église lors du prochain Consistoire du 30 septembre, de nombreuses personnes se sont posé la question de savoir : et maintenant, que va-t-il se passer ? Comment va-t-on faire dans la Congrégation pour son avenir immédiat ? Ce sont des questions que moi-même, je me suis posé à mon tour, et dans le

même temps, j'ai présenté au Seigneur, dans la foi, ce don que Pape François nous a fait comme Congrégation Salésienne et comme Famille de Don Bosco. Nous n'avons aucun doute au sujet de l'amour que Pape François manifeste à notre endroit, tout comme Pape François sait combien nous l'aimons et comment nous cherchons de le soutenir, dans la mesure de nos possibilités, par notre prière et affection.
Une demi-heure après l'annonce faite lors de l'Angelus du dimanche, 9 juillet dernier, le Saint-Père m'avait envoyé une lettre en main propre, me demandant d'aller lui parler le plus tôt possible, afin de convenir à propos des échéances relatives à mon service comme Recteur Majeur pour le bien de la Congrégation. Lui-même me parlait, dans ladite lettre, de la préparation du prochain Chapitre Général.
Hier après-midi, j'ai été reçu par Pape François pour un moment de dialogue fraternel et de mutuelle affection. Maintenant, je suis en mesure de partager avec toute la Congrégation et notre Famille dans le monde, les dispositions concrètes selon le projet du Saint-Père.

Ces dispositions sont les suivantes :
– nous pouvons anticiper d'un an le Chapitre Général 29 ; c'est-à-dire, qu'il aurait lieu à partir du mois de février 2025 ;
– pape François a considéré la pertinence, pour le bien de notre Congrégation, qu'après le Consistoire du 30 septembre, je puisse continuer mon service comme Recteur Majeur, jusqu'au 31 juillet 2024, jour de la conclusion de la session plénière du Conseil Général, du temps d'été en Europe ;
– après cette date, je pourrais présenter ma renonciation comme Recteur Majeur, par le fait d'avoir été appelé par le Saint-Père pour le service qu'il me confiera. Voilà ce qu'il m'a communiqué ;
– conformément à l'article 143 de nos Constitutions, à cause de la « cessation de la charge de Recteur Majeur », ayant été appelé par Pape François pour un autre service, le Vicaire, P. Stefano Martoglio, assumera par intérim le gouvernement de la

Congrégation, jusqu'à la célébration du CG29 ;
– moi-même, je vais convoquer le Chapitre Général 29, un an avant sa célébration, conformément à nos Constitutions et Règlements (R 111), et le Vicaire, P. Stefano, en assurera la présidence ;
– pendant tout ce temps, nous irons de l'avant selon le programme établi pour l'animation et le gouvernement de la Congrégation, tout en ajoutant l'effort de tous les membres du Conseil Général et de quelque Visiteur Extraordinaire nommé par le Recteur Majeur, pour réaliser toutes les visites extraordinaires (y compris celles de l'année 2025). Ainsi donc, nous arriverons au CG29 avec une vision complète du moment présent de toute la Congrégation ;
– concernant les autres informations relatives au Chapitre Général, je ne manquerai pas de vous en informer en détail au moment de sa convocation officielle.
Je voudrais mentionner, pour conclure, ce que probablement beaucoup des personnes se demandent : Quelle mission va me confier le Saint-Père ? Il ne me l'a pas encore dit, et nous pouvons comprendre qu'avec le temps qui reste encore disponible, c'est mieux que ce soit comme ça. Cela dit, je demande à mes confrères salésiens et à notre chère Famille Salésienne d'intensifier la prière. Tout d'abord, pour Pape François. C'était, en effet, sa propre demande au moment de la salutation finale. Il nous demande de prier pour lui ! Je vous demande aussi la prière pour ce que nous aurons à vivre cette année, en tant que Congrégation et Famille Salésienne. Certainement, je vous demande aussi de prier pour moi dans cette conjoncture du nouveau service dans l'Église que, en tant que fils de Don Bosco, j'accepte dans l'obéissance, sans l'avoir cherché ni souhaité. Notre bien-aimé Père Don Bosco en est témoin devant le Seigneur Jésus.
D'ici, la Basilique de Marie Auxiliatrice, Elle, la Mère, ne manquera pas de continuer à nous accompagner. Je crois, comme Don Bosco dans son rêve des neuf ans, dont nous allons célébrer l'année prochaine son deuxième centenaire, que « à *son temps nous comprendrons tout* ! ». Pour Don Bosco, notre

Père, cela était arrivé à la fin de sa vie, devant l'autel de Marie Auxiliatrice de la Basilique du « Sacré-Cœur de Jésus », qui venait d'être consacrée la veille, ce jour du 16 mai 1887.
Nous mettons tout entre les mains du Seigneur et de sa Mère.
Je vous salue avec une immense affection,

Prot. 23/0319
Turin, le 12 juillet 2023

Basilique du Sacré-Cœur à Rome

Au crépuscule de sa vie, obéissant à un souhait du Pape Léon XIII, Don Bosco entreprit la tâche difficile de construire le temple du Sacré-Cœur de Jésus au Castro Pretorio à Rome. Pour mener à bien cette entreprise gigantesque, il n'épargna aucun voyage fatigant, aucune humiliation, aucun sacrifice, ce qui écourta sa précieuse vie d'apôtre de la jeunesse.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus remonte aux origines de l'Église. Dans les premiers siècles, les saints Pères invitaient à regarder le côté transpercé du Christ, symbole d'amour, même s'ils ne faisaient pas explicitement référence au Cœur du Rédempteur.
Les références les plus anciennes sont celles des mystiques Mathilde de Magdebourg (1207-1282), Sainte Mathilde de Hackeborn (1241-1299), Sainte Gertrude de Helfta (vers 1256-1302) et le bienheureux Henri Suso (1295-1366).
Un développement important a eu lieu avec les œuvres de saint Jean Eudes (1601-1680), puis avec les révélations privées de la Visitandine sainte Marguerite-Marie Alacoque, diffusées par saint Claude de la Colombière (1641-1682) et ses frères

jésuites.
À la fin du XIXe siècle, les églises consacrées au Sacré-Cœur de Jésus se sont répandues, principalement comme temples expiatoires.
Avec la consécration de l'humanité au Sacré-Cœur de Jésus, par l'encyclique *Annum Sacrum* (1899) de Léon XIII, le culte a été considérablement étendu et renforcé par deux autres encycliques ultérieures : *Miserentissimus Redemptor* (1928) de Pie XI et surtout *Haurietis Aquas* (1956) de Pie XII.

À l'époque de Don Bosco, après la construction de la gare de Termini par le pape Pie IX en 1863, le quartier commença à se peupler et les églises environnantes ne purent servir convenablement les fidèles. C'est ainsi qu'est né le désir de construire un temple dans le quartier, qu'il était initialement prévu de dédier à saint Joseph, nommé patron de l'Église universelle le 8 décembre 1870. Après une série d'événements, le pape changea en 1871 le patronage de l'église souhaitée, la dédiant au Sacré-Cœur de Jésus, et elle resta à l'état de projet jusqu'en 1879. Entre-temps, le culte du Sacré-Cœur a continué à se répandre et, en 1875, à Paris, sur la plus haute colline de la ville, Montmartre (Mont des Martyrs), a été posée la première pierre de l'église du même nom, le Sacré-Cœur, qui a été achevée en 1914 et consacrée en 1919.

Après la mort du pape Pie IX, le nouveau pape Léon XIII (qui, en tant qu'archevêque de Pérouse, avait consacré son diocèse au Sacré Cœur) décida de reprendre le projet et la première pierre fut posée le 16 août 1879. Les travaux s'arrêtent peu après, faute de soutien financier. L'un des cardinaux, Gaetano Alimonda (futur archevêque de Turin) conseille au pape de confier l'entreprise à Don Bosco et, bien que le pontife hésite au début, connaissant les engagements des missions salésiennes à l'intérieur et à l'extérieur de l'Italie, il fait la proposition au saint en avril 1880. Don Bosco ne réfléchit pas et répond : « Le désir du Pape est pour moi un

commandement : j'accepte l'engagement que Votre Sainteté a la bonté de me confier ». Lorsque le Pape l'avertit qu'il ne peut pas le soutenir financièrement, le Saint demande seulement la bénédiction apostolique et les faveurs spirituelles nécessaires à la tâche qui lui a été confiée.

Pose de la première pierre de l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome

De retour à Turin, il sollicite l'approbation du Chapitre pour cette entreprise. Sur les sept votes, un seul est positif : le sien… Le saint ne se décourage pas et argumente : « Vous m'avez tous donné un « non » rond et c'est bien, parce que vous avez agi selon la prudence requise dans des cas graves et de grande importance comme celui-ci. Mais si au lieu d'un « non » vous me donnez un « oui », je vous assure que le Sacré-Cœur de Jésus enverra les moyens de construire son église, de payer nos dettes et de nous donner un bon pourboire » (MB XIV,580). Après ce discours, le vote fut répété et les résultats furent tous positifs, avec comme principal bienfait l'Hospice du Sacré-Cœur qui fut construit à côté de l'église pour les garçons pauvres et abandonnés. Ce deuxième projet d'hospice fut inclus dans la convention du 11 décembre 1880, qui garantissait l'usage perpétuel de l'église à la congrégation salésienne.
L'acceptation lui causa de graves soucis et lui coûta la santé, mais Don Bosco, qui avait enseigné à ses fils le travail et la tempérance et qui disait que ce serait un jour de triomphe quand on dirait qu'un salésien était mort sur le champ de bataille, épuisé par la fatigue, les précéda par l'exemple.

La construction du temple du Sacré-Cœur au Castro Pretorio à Rome s'est faite non seulement par obéissance au Pape mais aussi par dévotion.
Reprenons l'un de ses discours sur cette dévotion, prononcé

dans une allocution nocturne à ses élèves et confrères un mois seulement après sa nomination, le 3 juin 1880, la veille de la fête du Sacré-Cœur.

« Demain, mes chers enfants, l'Église célèbre la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Il est nécessaire que nous aussi, avec un grand effort, nous essayions de l'honorer. Il est vrai que nous reporterons la solennité extérieure au dimanche ; mais dès demain, commençons à célébrer dans nos cœurs, à prier de manière particulière, à communier avec ferveur. Puis, dimanche, il y aura la musique et les autres cérémonies du culte extérieur, qui rendent les fêtes chrétiennes si belles et si majestueuses.

Certains d'entre vous voudront savoir ce qu'est cette fête et pourquoi le Sacré-Cœur de Jésus est particulièrement honoré. Je vous dirai que cette fête n'est rien d'autre que d'honorer d'un souvenir spécial l'amour que Jésus a apporté à l'humanité. Oh, l'amour grand et infini que Jésus nous a apporté dans son incarnation et sa naissance, dans sa vie et sa prédication, et en particulier dans sa passion et sa mort ! Le siège de l'amour étant le cœur, le Sacré-Cœur est vénéré comme l'objet qui a servi de fourneau à cet amour infini. Cette vénération du Très Sacré Cœur de Jésus, c'est-à-dire de l'amour que Jésus nous a témoigné, a été de tous les temps et de tous les temps ; mais il n'y a pas toujours eu de fête spécialement instituée pour le vénérer. Le sermon de dimanche soir vous apprendra comment Jésus est apparu à la bienheureuse Marguerite et lui a manifesté le grand bien qu'il y aurait pour l'humanité à honorer son cœur très aimant par un culte particulier, et comment la fête a été instituée en conséquence.

Prenons maintenant courage et faisons chacun de notre mieux pour correspondre à tant d'amour que Jésus nous a apporté ». (MB XI,249)

Sept ans plus tard, en 1887, l'église fut achevée pour le culte. Le 14 mai de cette année-là, Don Bosco assista avec émotion à la consécration du temple, présidée solennellement

par le cardinal vicaire Lucido Maria Parocchi. Deux jours plus tard, le 16 mai, il célébra l'unique messe dans cette église, à l'autel de Marie Auxiliatrice, interrompu plus de quinze fois par des larmes. Des larmes de gratitude pour la lumière divine qu'il avait reçue : il avait compris les paroles de son rêve de neuf ans : « Le moment venu, tu comprendras tout ! Une tâche accomplie au milieu de nombreux malentendus, difficultés et épreuves, mais couronnant une vie passée pour Dieu et les jeunes, récompensée par la même Divinité.

Une vidéo a été récemment réalisée sur la Basilique du Sacré-Cœur. Nous vous la proposons ci-dessous.

Le Recteur Majeur, le Père Angel FERNANDEZ ARTIME, nommé cardinal

A l'issue de la prière mariale du dimanche 9 juillet 2023, le Pape François a annoncé la création de 21 nouveaux cardinaux, dont le Recteur Majeur des Salésiens, le Père Angel FERNANDEZ ARTIME.

Nous souhaitons à notre Recteur Majeur beaucoup de grâces du Seigneur pour le guider dans la nouvelle mission que lui confie l'Église universelle !La nouvelle officielle se trouve ICI.